



**GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES**

**BEARNAIS**

**SYNTHÈSE DUODÉCIMALE (1984-1995)  
DE LA NIDIFICATION DU VAUTOUR PERCNOPTÈRE *Neophron  
percnopterus*, EN PROVINCE DE BÉARN, VERSANT NORD DES  
PYRÉNÉES OCCIDENTALES**

*Jacques CARLON*

*« Comme Crésus, je suis accablé de richesses,  
c'est-à-dire de faits »  
Charles DARWIN à WD FOX 1858*

## INTRODUCTION

Pourquoi cette synthèse dix ans après la disparition de notre ami Bernard Braillon ?  
Trois motifs principaux en sont à l'origine :

1 / Pour honorer sa mémoire: 10 ans déjà ... Bernard Braillon nous quittait. C'était le 26 décembre 1986. Dix ans après, nous nous souvenons et adressons à Catherine, son épouse, à son fils Pierre et à sa fille Sophie, l'expression de nos sentiments fidèles.

Dans le premier volet de notre étude sur le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* publié dans la revue *Nos Oiseaux* (1989), nous rendions hommage à cet éminent Naturaliste-Universitaire et exprimions notre souci de perpétuer son oeuvre, selon son souhait exprimé par sa compagne le 25 janvier 1987. Mais c'était sans compter sur le non-respect (jamais clairement et officiellement motivé) de la volonté d'un défunt, par divers observateurs, ornithologues, responsables... tous membres d'une association nationale renommée, hors de laquelle, présentement, il n'ait point de salut.

En conséquence, tout en continuant d'assurer avec nos amis, le suivi et la prospection des sites de nidification, de façon plus importante et plus régulière certes, mais sur la seule étendue du Béarn, et non plus sur l'ensemble du versant Nord des Pyrénées, à l'exemple de B. Braillon, je me suis consacré à l'étude de cette espèce et à la publication de leurs résultats (Carlton 1989-1992-1993).

Assurément un temps, j'ai préféré que tous ceux-ci paraissent dans des revues de renommée internationale, MAIS ... et ce fut la naissance de la Marie-blanche, notre revue.

AUCUN regret, car ce qui barre la route fait faire du chemin.

Nous devons en effet avouer que si nous n'avions pas eu à subir quelques méfaits de taille (persistants et tous soigneusement consignés), notre investissement eût été moindre, mais bien moindre aussi d'intéressantes découvertes pour une meilleure connaissance de l'espèce au plan international, comme ce fut le cas pour l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* (Carlou 1984-1985-1987-1995-1996).

2 / Parce qu'au fil des années, vu les connaissances qu'elle nous a permis d'acquérir, cette synthèse duodécimale s'est révélée être un complément indispensable à nos travaux. C'est la raison essentielle de sa publication.

3 / Enfin, parce que les lectures successives des Rapports de surveillance annuels du F.I.R., pour le massif pyrénéen versant Nord, ont laissé apparaître d'étonnantes singularités et de surprenantes insuffisances, pour une association dont les membres responsables sont considérés comme de véritables professionnels. D'ailleurs, chaque fois que nous l'avons jugé opportun, nous n'avons jamais manqué de reconnaître les mérites de certains d'entre-eux (Carlou 1989-1990-1992).

*Abstracts:* A breeding study of 205 pairs of Egyptian Vulture was carried out between 1984 and 1995 in Béarn (versant Nord des Pyrénées Occidentales).

#### AIRE D'ÉTUDE ET OBSERVATEURS

Les limites géographiques de cette synthèse sont celles du Béarn (moitié Est du département des Pyrénées-Atlantiques, lui-même situé dans la région Aquitaine), province à l'intérieure de laquelle, à l'origine, quatre secteurs ont été définis :

4/ Vert et Lourdiós      5/ Vallée d'Aspe      6/ Vallée d'Ossau      7/ Ouzom.

Étant donné que cette synthèse est duodécimale, le lecteur conviendra aisément que nous ne pouvions entrer dans le détail de la vie de chaque site, mais les plus intéressants feront ultérieurement l'objet d'une relation complète sur les plans historique et éthologique, axe principal de mes recherches.

Cependant, pour nos archives (à la disposition de tous ceux qui ont soutenu, participé à notre action, toujours agi loyalement à notre égard et indépendants), la codification reste inchangée, même pour les sites vacants, rebaptisés par Braillon, au nombre de 6, tous réoccupés dès 1987. Quant aux nouveaux découverts par nos soins à partir de 1985, soit 10 au total, après le premier chiffre indiquant le secteur respectif, nous n'avons ajouté qu'une lettre inutilisée jusque là.

Cette synthèse, il n'est pas inutile de le souligner, a nécessité 2.366 heures d'observation à l'auteur pour l'ensemble de ses travaux sur le terrain, et 330 heures par nos amis ci-dessous désignés, soit 2.696 heures dont 250 heures de prospection.

Observateurs ayant participé à cette vaste et longue enquête, réguliers ou occasionnels et/ou durant certaines années ou périodes:

*Jean-Louis Bonneville, Laurent Brun, Joséphine Carlon, Maurita et Richard Cruse, Pascal et Jean-Luc Dunoguez, Robert Etchegorry, Jean-Louis Grangé, Robert Houert, Georges Lopez, Henri Navarre, André Nerrière, Nicolas Pinczon-du-Sel, Serge Raoult, Maryvonne Sillières, Jean Tschmacher, Catherine et Olivier Trioullier, Emmanuelle Vican.*



Laurent BRUN

15.01.1996

## RÉSULTATS STATISTIQUES, OCCUPATION DES SITES ET IMPORTANCE DE LA POPULATION

Un simple regard sur le tableau 1 évitera de longs commentaires, et ne pourra mieux éclairer les résultats du déroulement annuel de cette synthèse de 1984 à 1995.

Afin de cerner au plus près le phénomène de reflux qui, selon Braillon (Synthèse 1984) a débuté durant la décennie 70-80, nous avons fait figurer sur ce tableau les années 82 et 83<sup>(1)</sup> de moindre participation de notre part, afin de situer exactement le point de recul maximum de cette population: en 1984, et l'amorce assez spectaculaire du repeuplement de cette zone (mais également de celles contiguës de la Provence et de l'Aragon sur le versant Sud ibérique - Carlon 1989), de l'ordre de 83%, puis l'accroissement n'a fait que s'accroître jusqu'en 1990. Par conséquent, c'est une augmentation des effectifs de 250%<sup>(2)</sup>, de 6 à 21 couples présents dans leurs sites, qui a été enregistrée de 1985 à 1990. Puis une stabilisation jusqu'en 1995, sous réserve du paragraphe suivant.

Cette apparente stagnation en Béarn, pourrait être liée, selon nous, à deux phénomènes. D'une part au parasitage des aires et à la compétition interspécifique pour l'habitat du Vautour fauve *Gyps fulvus*, facteur limitant appréciable sur lequel nous reviendrons, d'autre part au fait que l'attention des observateurs, au fil des années, par le processus d'habitation, a tendance à se relâcher, particulièrement au niveau de la prospection de nouveaux sites potentiels de reproduction. Un exemple: d'après nos indices 94 et 95, il est possible sinon probable que deux sites, peut-être trois, aient échappé à nos investigations, vu l'importance des biotopes de nidification présents dans cette zone.

C'est donc un suivi de 205 couples présents dans leurs sites, dûment contrôlés sur douze années, plus 10 couples en 82 et 83, soit au total 215 couples qui apparaît là. Exemple rare de synthèse précise et détaillée dans la littérature ornithologique française concernant les rapaces.

ANNÉES	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	
Nombre de sites occupés	9	7	6	11	13	15	18	19	21	21	20	20	21	20	
Sites vacants postérieurs à 1998, tous réoccupés en 1987				← 6 →											
Nouveaux sites				← 10 →											
Échecs de reproduction				← 10 + 2 douteux / 91 c. reproducteurs →							6	9	3	5	3

Tableau 1 : Sites occupés en Béarn de 1982 à 1995. Nouveaux sites. Échecs de reproduction.

Nous invitons les lecteurs intéressés par la phénologie de la reproduction des rapaces, à prendre connaissance du deuxième volet de nos travaux sur le Vautour péronoptère (Carlon 1992). Ils y trouveront la plupart des causes et des conséquences qui expliquent tout ou partie de l'évolution de cette population en Béarn précisément, sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales. Dans le tableau 4 de cet article, ils auront déjà plus qu'un aperçu de l'évolution de ses effectifs en nombre de couples et de son taux de progression à partir de 1985, dont le tableau ci-dessus n'est que le complément indispensable après 1990.

Mais aux facteurs climatiques qui ont joué un rôle prépondérant des deux côtés du massif pyrénéen (en Béarn tout particulièrement où seulement 10 échecs de reproduction, plus 2 douteux ont été enregistrés sur 91 couples reproducteurs), il en est d'autres, non négligeables, que nous avons énumérés en 1989 (Nos Oiseaux), au chapitre Découverte et Réoccupation des sites (pages 97-98).

---

(1) Sur ce tableau, quant aux occupations de sites de 1982 à 1985, les chiffres fluctuent entre 33 ici, et 35 (Carlon 1989), non parce qu'il s'agit d'une erreur, mais simplement de deux interprétations différentes des comptages. De même pour l'évolution du nombre de sites de 1983 à 1985 (24 ou 25).

(2) Cette progression a été exprimée triennalement en 1992, jusqu'en 1990, mais en y intégrant l'année 1983, avec une erreur de transcription de 25 à la place de 24 (tableau 4), il fallait donc lire + 141% et non 132% dans la colonne réservée au taux.

## FAITS SAILLANTS DE CETTE SYNTHÈSE

### 1 / Parasitage des aires par le Vautour fauve.

Depuis 1986, date à laquelle la première aire de Vautour percnoptère a été parasitée en Vallée d'Ossau, dans la colonie de Vautours fauves dont la poussée démographique a été sans précédent de 1979 à 1993 (Carlon 1993), c'est 10 couples de Marie-blancue dans nos quatre vallées: Barétous, Aspe, Ossau et Ouzom (exclu là par le Gypaète, Carlon 1993), dont les reproductions ont été perturbées par perte de leurs aires, ou bien contraints à désertier leurs sites pour s'installer ailleurs. Le lecteur particulièrement intéressé par ce phénomène, lira l'étonnant et dramatique parasitage de nourriture à l'aire par un Vautour fauve en présence de deux jeunes proches de l'envol (Carlon 1989). Enfin, tout récemment, au printemps 1996, en Vallée d'Aspe, un couple particulièrement prolifique, étant donné qu'il produisait 2 jeunes une année sur deux, et occupait une aire (une grande grotte très accessible) depuis 8 années, a été contraint de l'abandonner car un couple de Vautours fauves s'y est installé en janvier pour sa reproduction.

Signalons de nouveau au passage qu'en Espagne, l'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* et le Gypaète barbu *Gypaetus barbatus* subissent le même sort, supplantés par les Vautours fauves qui occupent 40% de leurs aires de nidification (Kostrzewa/Galushin 1992), et qu'en Béarn, l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* est lui aussi victime d'une semblable exclusion dans la plaine du Gave de Pau de la part du Milan noir *Milvus migrans*, toujours en expansion dans cette zone, et dont l'arrivée de migration prénuptiale est d'un mois plus précoce (Carlon 1995, 1996).

### 2 / Une modification du comportement de reproduction.

Conséquence directe de ce parasitage des aires au dépend du Vautour percnoptère, l'apparition chez ce dernier de deux nouvelles adaptations. La première consiste à élire domicile, pour sa reproduction, dans des sites rocheux de moindre dimension, sur des vires abritées ou camouflées ou des grottes équivalentes, mais où ne réside pas l'espèce parasite. La seconde, à se reproduire, lorsqu'il lui en reste la possibilité, au sein de la colonie de Vautours fauves, mais d'une part: non plus sur des vires ou bien de grandes grottes, mais dans de petites cavités, sans vires d'accueil qui en interdisent l'accès aux Vautours; ou bien encore de faire le choix dans ces mêmes falaises de lieux situés à leurs bases, peu visités, voire inaccessibles aux Vautours, comportement déjà signalé en partie en 1989 et 1992.

Un tel phénomène relatif à la sélection de l'habitat est d'autant plus intéressant qu'il s'agit non pas d'une adaptation génotypique dans laquelle l'ajustement est génétique, mais d'une adaptation présentement phénotypique. Dans le premier et troisième volet de nos travaux sur ce Petit Vautour blanc (Carlon 1989-1992), j'ai tenté de mettre en lumière certaines de ses capacités surprenantes dans son pouvoir d'adaptation et de ses aptitudes à résoudre de nouveaux problèmes auxquels il est confronté. Le phénomène décrit nous prouve bel et bien une fois encore, que cette espèce si attachante est pourvue de qualités remarquables.

### 3 / Des envois plus précoces

En 1992, au chapitre influence des conditions climatiques sur la reproduction et la fluctuation des populations, nous avons énuméré et commenté les différents facteurs à évolution très positive ou négative. Parmi ceux-ci, nous reviendrons sur deux d'entre-eux qui, tout au long de cette synthèse, ont été les plus apparents et intéressants.

Jusqu'en 1987, la date moyenne des envois en Béarn, se situait vers le 20 août, alors que durant les deux années de sécheresse (1989-1990) qui suivirent, elle est remontée au 12 août, s'y est maintenue, et qu'en raison d'envois nettement plus précoces encore dans quelques sites : 5 et 2 août, 30 et 25 juillet et record absolu le 11 juillet 1994 en Vallée d'Aspel (M. et R. CRUSE), la date moyenne de nos observations pour l'envol a été avancée au 25 juillet.

### 4 / Nette progression du taux d'envol

Le tableau III (Carlon, 1992) établit un parallèle entre les taux d'envol de différentes zones du Paléarctique occidental, ainsi qu'en Béarn entre deux périodes : 1959-1985 = 1,17 (Braillon 1986) et 1988-1990 = 1,34 (N = 27).

Sachant que les années 1989 et 1990 furent des années de sécheresse, nous avons démontré (Carlon 1992) que les hausses de température, les cumuls d'insolation et une baisse des cumuls de précipitation ont été les facteurs déterminants de cette progression.

Bien que l'étude régulière de ce taux n'ait pas été poursuivie durant toute cette longue période de 12 années, en raison de l'importance de l'investissement-temps qu'il nécessite sur le terrain, notamment lors de l'envol du jeune, avec accroissement notable lorsque la nichée en comporte deux (qui explique probablement les chiffres fantaisistes publiés annuellement sur cette espèce), nous avons pu calculer ce taux sur des périodes suffisamment longues : 1988-1990, 1991-1992 et 1995, soit sur 6 années, sur un nombre de nidifications très significatif, et sur un panel très représentatif des conditions climatiques qui ont sévi pendant ces périodes au cours desquelles deux années de temps sec et chaud (1989-1990) ont été suivies par deux années particulièrement froides et humides (1991-1992) tout au long des stades les plus critiques de la reproduction (mai-juin: fin d'incubation, éclosion et premiers jours de la vie des oisillons), puis d'une année de sécheresse (1995).

BÉARN	1988-1990	1991-1992	1995	MOYENNE 1988-1995
VERSANT NORD DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES	1,34 (n = 27)	1,08 (n = 41)	1,35 (n = 20)	1,26 (n = 88)

**TABLEAU 11 :** Taux d'envol (nombre d'oisillons/nombre de couples avec des jeunes capables de voler). A rapprocher du comparatif de 1992 avec lequel figurent 4 zones de Paléarctique Occidental.

L'ensemble de ces critères, et un suivi rigoureux durant ces trois périodes nous permettent de présenter des chiffres proches de la réalité, corroborés et à l'image de ceux publiés en Provence (Bergier-Cheylan 1980, Bergier 1985, Bayle 1988-1989), et sur le versant Sud espagnol (Donazar - Ceballos-Ruiz 1988, Catalogne 1984). Nous devons ajouter que cette progression du taux d'envol est amplement favorisée (pour cette espèce héliophile) par le pourcentage des nichées de deux jeunes, lorsque les conditions climatiques sont très favorables vu que l'espèce se retrouve alors dans une zone de thermopréféréendum proche de l'idéal.

Ce tableau montre clairement que lorsque les conditions climatiques sont propices, ainsi que nous l'avons exposé dans le deuxième volet de notre étude (Carlou 1992), il faut de surcroît un investissement adéquat sur le terrain, particulièrement durant toute la période de l'envol, et celle qui lui succède (25 juillet - 25 août), pour qu'apparaissent de tels résultats. Ce fut notre souci majeur tout au cours de cette longue période.

Parmi les autres faits saillants et intéressants de cette synthèse, notons également la grande fidélité des couples à leurs sites de nidification s'ils ne subissent pas de forts dérangements, des parasitages interspécifiques, et la rareté des échecs de reproduction, par conditions météorologiques normales.

En 1980, nos collègues Bergier et Cheylan ont constaté en Provence, la rareté des échecs de reproduction : 6,8 % seulement sur 59 nichées. En Béarn, sur 5 années : 1985-1986-1987-1988-1990 (1988 fut une année au printemps froid et humide), sur 66 reproductions, nous n'avons enregistré que 7,5 % d'échecs, soit un chiffre sensiblement équivalent au leur, bien que les conditions climatiques méditerranéennes soient plus favorables à l'espèce. En revanche, la zone provençale est soumise à des dérangements beaucoup plus importants en raison probable de la plus grande accessibilité aux sites de reproduction.

Mais revenons-en à la fidélité des couples à leurs sites de reproduction pour ajouter qu'en dehors des causes précitées dans ce chapitre, nous n'avons enregistré que 2 désertions définitives sur 205 couples suivis, soit un taux de 4 pour 1000 environ. Encore faut-il préciser que la première a eu lieu dans le site le plus élevé de la zone d'étude, aux confins des étages montagnard et subalpin (14-1 800 m) à 1 450 m d'altitude, et pour des causes météorologiques inhabituelles qui se sont manifestées par des chutes de neige abondantes, 2 années sur 3 en avril, lors de l'installation du couple. La seconde s'est produite en Vallée d'Aspe à cause très probablement de l'axe routier dont le trafic est en très forte augmentation, et encore faut-il préciser que ce couple s'est réinstallé 300 mètres plus haut.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAYLE P. et le Groupe Rapaces (1990):** *Bilan couple par couple de la reproduction du Vautour percnoptère en Provence en 1988 et 1989. Centre d'Étude sur les écosystèmes de Provence.*
- BERGIER P. CHEYLANG G. (1980):** *Statut, succès de reproduction et alimentation du Vautour percnoptère en France méditerranéenne, Alauda 48 : 75-97.*
- BERGIER P. (1985):** *La reproduction du Vautour percnoptère en Provence de 1979 à 1983, Bulletin n° 2 du Groupe de Travail Mondial sur les Rapaces.*
- BRAILLON B. (1984):** *Percnoptères des Pyrénées Françaises. Saison de nidification 1984.*
- BRAILLON B. (1986):** *Nidification du Vautour percnoptère sur le versant Nord des Pyrénées. Un suivi de l'ensemble commencé il y a 27 ans. In Oiseaux des Pyrénées Acta Biologica Montana 7. Pau.*
- CARLON J. DUNOGUIEZ J.L. (1990):** *Observations éco-éthologiques sur une reproduction en altitude du Vautour fauve Gyps fulvus dans le Paélarctique Occidental. ORFO 60 : 243-248.*
- CARLON J. (1989):** *Contribution à l'étude du comportement du Vautour percnoptère en période de reproduction. Nos Oiseaux 40 : 87-100.*
- CARLON J.(1992):** *Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère Neophron percnopterus. Phénologie de la reproduction en Béarn. La Marie-blanque vol. I. 12, rue Rabelais - 64000 PAU - France.*
- CARLON J.(1993):** *Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère Neophron percnopterus en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales. La Marie-blanque vol. II .*
- CARLON J.(1995):** *Spécial Aigle botté hieraetus pennatus. La Marie-blanque vol. IV. 4 articles dont 3 publiés dans Alauda :1984-1985-1987. La Marie-blanque vol. IV.*
- CARLON J. (1996) :** *Booted Eagles and human disturbance. British birds. Volume 89. Number 6 June 1996: 267-274 - 93 High street Biggleswade, Bedfordshire*
- CRPR (1984):** *Grands rapaces de los pirineos catalanes. Acta Biologica Montana n° 4. PAU - Cl. Dendaletche éditeur.*
- DESAULNAY Ph.(1989):** *Synthèse de la nidification du Vautour percnoptère Neophron percnopterus sur le versant Nord des Pyrénées Centrales, saison 1988, Le Pistrac n° 12 : 7-13. Bulletin de l'AROMP Toulouse.*
- DESAULNAY Ph. (1992):** *Nidification du Vautour percnoptère Neophron percnopterus sur le versant Nord des Pyrénées Centrales. Saison 1990. Le Pistrac n° 14/ 44-46. Bulletin de l'AROMP Toulouse.*

**DONAZAR J.A. CEBALLOS-RUIZ O. (1988):** Alimentacion y tasas reproductoras del Alimoche *Neophron percnopterus* en Navarra. *Ardeola* 35.

**FONDS D'INTERVENTION POUR LES RAPACES (1990-1991-1992-1993-1995):** Surveillance des aires de rapaces menacés. Rapports annuels: 1989.1990.1991.1992.1994.

**KOSTRZWA A. FERRER-LERIN E. (1986):** Abundance, status and vulnerability of Raptors and Owls in parts of the spanish Pyrenees. *Birds of prey* n° 3 Paris 182-190.

**KOSTRZWA A. GALUSHIN V. (1992):** Première session sur l'étude des populations chez les rapaces. In circulaire du GTMR n° 16-17 Paris.

**Robert ETCHEGORRY**

*Un an déjà...*

*Le 22 juin 1995, Robert ETCHEGORRY nous quittait brusquement. Le Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais qu'il connaissait, perdait un parent, un ami et un correspondant.*

*Un homme multiple et attachant, très enraciné dans sa province basque française du Labourd.*

*Les protecteurs de la Nature, puisque Robert était Garde Fédéral de l'Office National de la Chasse, perdaient un de ses membres, écouté et expérimenté.*

*Un an après nous nous souvenons et adressons à Denise, son épouse, à son fils Éric, à sa fille Valérie et à sa Maman, l'expression de nos sentiments fidèles.*

### COMMENTAIRES SUR LE TABLEAU III

Puisque nos résultats ont été « contestés par ailleurs » (C. Bagnolini Atlas des Oiseaux Nicheurs de France - 1994), et que l'occasion nous en est offerte, il nous a paru intéressant, sinon indispensable de les comparer à ceux de l'illustre association nationale, celle du Fonds d'Intervention des rapaces (F.I.R.) évidemment.

Intéressant et indispensable pour plusieurs motifs: afin de rassurer nos collègues, fidèles lecteurs de la Marie-blanque sur le sérieux de nos travaux, pourtant peu appréciés à l'évidence, par certains responsables parisiens, régionaux et locaux.

Prouver à nos détracteurs, sans preuves, et de longue date, que leurs références, en certaines circonstances et lieux, ne méritent pas un tel qualificatif.

Mettre en évidence la fiabilité de nos résultats auprès de ceux qui s'abstiennent, ou ont cessé de lire notre revue, « par solidarité ».

Enfin, pour nous prouver à nous-mêmes, tant est que ce soit nécessaire, du bien-fondé de nos recherches, le fait est qu'un tel comparatif nous y incite absolument.

Dans le paragraphe 3 de l'introduction, nous avons indiqué l'une des raisons de la publication de cette synthèse. Voici quelques faits intéressants et significatifs qui apparaissent clairement dans le tableau III ci-dessous.

	ANNÉES	1989	1990	1991	1992	1993	1994
F. I. R.	MASSIF PYRÉNÉEN	34 C.P. 23 J.E.	25 C.C. 17 J.E.	36 C.C. 15 J.E.	34 C.C. 7 J.E.	?	20 C.C. 10 J.E.
	BÉARN	?	?	16 C.C. 6 C.R.	3 J.O.	?	5 C.S. 2 C.R.
G. E. O. B.	G.E.O.B. BÉARN	19 C.C. 18 J.E.	21 C.C. 16 J.E.	21 C.C. 15 J.E.	20 C.C. 11 J.E.	20 C.C.	21 C.C. 18 C.R. 16 J.E.

TABLEAU III : Comparatif entre les rapports de surveillance des aires de rapaces menacés du Fonds d'Intervention des Rapaces (F.I.R.) pour le massif pyrénéen et le Béarn, et le suivi des sites de Vautours pernoctères par le Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais (G.E.O.B.) pour la seule province du Béarn.

C.C. : couples contrôlés  
C.P. : couples présents

C.S. : couples signalés  
J.E. : jeunes à l'envol

C.R. : couples reproducteurs  
J.O. : jeunes observés

\* Le Rapport de Surveillance du F.I.R. 1990 indique au paragraphe massif pyrénéen : 31 couples signalés, mais seulement 25 couples contrôlés dans le tableau récapitulatif, avec 17 jeunes à l'envol (J.E.).

Le Rapport annuel de surveillance du F.I.R. de 1989 indiquait 34 couples présents pour l'ensemble du massif pyrénéen, versant Nord (Pyrénées Centrales - Béarn - Pays Basque). Or, pour la seule province du Béarn, 19 couples présents dans leurs sites étaient recensés, et 11 dans les Pyrénées Centrales (moyenne entre 12 en 1988 et 10 en 1990. Pistrac/AROMP n° 12 et 14), soit au total 30 couples environ. Un tel chiffre de 34 couples, laissant donc supposer une population de 4 couples dans le Pays Basque, peu probable, car R. Etchegorry, Garde Fédéral, nous avait communiqué un chiffre proche de la réalité, et par conséquent, la méconnaissance par le responsable du F.I.R. Béarn de la moitié des sites occupés dans cette province, surprenant !

En Béarn toujours, en 1991, ce même responsable indiquait que « 21 sites étaient contrôlés et 16 couples cantonnés; sur 14 couples dont la reproduction a été bien suivie, seulement 6 couples ont pu produire des jeunes volants ». Or, durant la même période et sur la même zone, notre groupe a suivi 21 couples cantonnés, enregistré 6 échecs de reproduction et assisté à l'envol de 16 jeunes produits par 15 couples. Ajoutons que cette même année, avec de tels chiffres, ce coordinateur de haute volée s'est même permis d'avancer un chiffre concernant la productivité.

En 1994, ce responsable encore, indiquait 20 couples contrôlés pour tout le versant Nord des Pyrénées. Et d'après lui, seulement « 5 couples étaient présents en Béarn », et son collègue des Pyrénées Basques que « 11 à 16 couples étaient occupés ». Où donc étaient passés les couples de Pyrénées Centrales? car dans le même temps, notre Groupe, poursuivant son petit bonhomme de chemin, suivait 21 couples pour la seule province du Béarn ! ...

Mais entrons un peu plus dans le détail pour cette seule zone. Voici le compte rendu de son responsable: « sur plus de 30 sites connus, bigre ! seulement 5 ont pu être suivis. Cinq couples étaient présents. Deux ont pondu, mais une seule portée a pu arriver à terme... ».

Une nouvelle fois, les faits sont bien différents. En 1994, le G.E.O.B. a observé 21 couples présents dans leurs sites. 18 couples se sont reproduits, et 16 d'entre-d eux ont donné des jeunes à l'envol.

Enfin, plus surprenant et bizarre encore, la lecture des Rapports Annuels de Surveillance pour l'ensemble du massif pyrénéen, couvrant la période de 1989 à 1994, hormis 1993 (que nous n'avons pu nous procurer auprès de S.E.O.F.). Cette lecture indique 72 jeunes à l'envol (J.E. sur le tableau).

Or, pour la seule zone du Béarn comprise dans ce vaste ensemble, située à l'intérieur de sa partie occidentale, et qui ne représente donc que le tiers environ de ce versant, notre Groupe d'Études, durant la même période, 1989-1990-1991-1992-1994, a enregistré : 76 jeunes à l'envol. Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier...

Ce bref parallèle qui ne relate que l'essentiel, mais sur lequel il y aurait encore beaucoup à dire, nous paraît amplement suffisant, car il indique clairement une différence de conception dans la recherche et l'investissement sur le terrain, entre notre Groupe et les équipes du F.I.R. sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales tout au moins; or, nous ne pensons pas que le nombre d'observateurs dont dispose cette association nationale, les qualités légendaires de ses responsables, et les moyens financiers dont elle bénéficie sur le plan national et régional (et qui nous font défaut, comprenne qui pourra Charles !), devraient poser de tels problèmes à cette organisation qui se veut un exemple pour tous.

Achevons ce chapitre par deux anecdotes révélatrices selon nous, et choisies parmi tant d'autres.

Nous les avons tirées de la revue *Le Pistrac* N° 12. 1989 (Synthèse de la nidification du Vautour percnoptère p. 7 et 9), lors de la saison 1988, «*Six visites et plus de 20 heures d'observation entre le 27/03 et 28/07, n'ont pas permis de découvrir l'aire de nidification*», dans le site 7A. C'est Y. Bielle, l'un de leurs collaborateurs, qui le leur a signalée. Les auteurs (BVi, FHe, Ph.De) ajoutent: «*un jeune a été élevé jusqu'à l'envol dans ce site*».

En ce qui concerne la première anecdote, nous signalons que lors de ce changement d'aire, il nous a fallu 33 heures d'observation pour retrouver le nouveau domicile de ce couple. C'est dire si ce genre de prospection et de suivi n'est pas affaire de dilettantes, vu que 53 heures ont donc été nécessaires, à deux équipes expérimentées, pour parvenir à cette découverte.

Quant à la seconde, en 1988, précisément, ce n'est pas un, mais deux jeunes qui se sont envolés dans ce site.

Ces deux faits, pour peu qu'ils se renouvellent quelques fois à l'échelle de tout un versant permettent d'expliquer les différences notables dans les comptages et les résultats statistiques, parfois sinon souvent, forts différents, que nous avons enregistrés ces dernières années, entre nos chiffres et ceux du F.I.R., et que cette synthèse aura permis de mettre en lumière.

Si cet ensemble de faits n'est pas suffisant pour convaincre de nombreux ... égarés (obligés pour la plupart, et vraiment peu curieux), il nous faudra bien admettre, une fois pour toutes, que même dans une société de naturalistes, l'important n'est pas ce qui est dit ou fait, mais par qui.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

**ERRATISME DE L'AIGLE DE BONELLI *Hieraetus fasciatus*  
EN BÉARN VERSANT NORD DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES**

*Maurita et Richard CRUSE*

Le 6 octobre 1995, vers 11 heures, alors que nous profitons d'une température douce et d'un ciel clair pour bricoler dans notre jardin, situé en bordure Nord de la ville d'Oloron-Sainte-Marie, nous est apparu un rapace en provenance du Nord. Par sa taille intermédiaire entre celle de l'Aigle royal *Accipter chrysaetos* et de l'Aigle botté *Hieraetus pernatus*, il a d'autant plus capté nos attentions qu'il était bas, 30 mètres environ, en vol plané et se dirigeait droit sur notre maison. Nous avons découvert aussitôt la blancheur de ses bords d'attaque, de son corps, et le bout de la queue barré par une large bande noire, qui nous ont permis de l'identifier comme étant un Aigle de Bonelli adulte.

Puis, parvenu à notre verticale, il s'est mis en orbites planées ascendantes, en a effectué deux, puis a repris sa route vers le Sud. Notre observation a duré 45 secondes environ.

En 1993, le 28 août, vers 13 heures, dans ce même lieu, par grosse chaleur et ciel clair, nous avons déjà observé un rapace, mais plus haut, vers 200 mètres, en vol plané, en direction du Sud-Ouest. Son envergure était proche de celle d'un Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*, que nous connaissons bien, mais dont il n'avait pas les caractéristiques. En revanche, de l'Aigle de Bonelli, il en avait le corps blanc et les ailes foncées sauf les couvertures alaires plus claires. Bien que le temps d'observation ait été insuffisant pour confirmer cette observation, nous l'avions considérée comme possible. Mais à la lumière de l'observation précédente, nous la considérons à présent comme probable.

En mai 1992, un éminent collègue anglais, avec cinq autres collaborateurs, assuré que l'espèce était présente sur ce versant, comme il avait coutume de l'observer sur le versant Sud ibérique opposé, n'avait pas cru bon de nous signaler un individu adulte présent près d'Urdos.

Le 16 avril 1985, à l'entrée de la Vallée d'Ossau, au-dessus du village de Gère-Bélesten, notre distingué Directeur Jacques Carlon avait observé un rapace considéré comme un Aigle de Bonelli possible. La distance de 4 km avait empêché de confirmer cette observation.

Pour mémoire, nous rappelons qu'en 1975 et 1976, deux observations avaient été faites par des collègues parisiens dont nous avons égaré les références, nous les prions de nous en excuser, en Vallée d'Aspe au-dessus du village de Lhers, d'un individu adulte, puis, dans le Vallon du Labadie, d'un autre adulte en compagnie de 2 jeunes.

Dans les Pyrénées Centrales, nos collègues de l'AROMP ont rapporté dans leur revue « *Le Pistrac* » n°11, 1988, l'observation d'un adulte à Saint Nicolas de la Grave (82), le 11/10/87, et dans le numéro 14, 1992, celle d'un immature près de Mirepoix (09) le 22/04/1990; un immature marqué à Montbel le 23/12/90 par J.F. Bousquet.

### Commentaire

L'ensemble de ces observations sur le versant Nord des Pyrénées Centrales et Occidentales permet de constater que tout en restant rares, les intrusions de l'Aigle de Bonelli sur le versant français, en provenance du versant Sud ibérique, ou du Roussillon et de la Provence où il est nidificateur, n'en sont pas moins réelles et très intéressantes.

Cette espèce considérée comme sédentaire, vu que ses déplacements autour de l'aire excèdent rarement 5 km (Cheylan Alauda), peut donc faire preuve d'un léger mais réel erratisme, même de la part des adultes, qui peut nous inciter à un optimisme certes modéré, de voir au cours des prochaines années ce redoutable et magnifique prédateur teuter de se reproduire dans cette zone bien que moins favorable sur le plan climatique, mais bien pourvue en site de reproduction et suffisante en sources trophiques.

**DEUX OBSERVATIONS NOTABLES EN BÉARN  
VERSANT NORD DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES :**

**LA BUSE PATTUE *Buteo lagopus***  
*et*  
**LE FAUCON KOBEZ *Falco verspertinus* (1)**

*Laurent BRUN et Jacques CARLON*

Il a été démontré par plusieurs auteurs, qu'au sein de la même espèce migratrice, comme c'est le cas ici de la Buse pattue et du Faucon Kobez, que certains individus, par leurs importantes variations sur le plan physiologique font preuve d'un tempérament migrateur nettement plus accusé que la plupart de leurs congénères. A l'inverse, d'autres ont tendance à rester sur place dans le Sud de la Finlande et la Norvège, à l'exemple de la Buse pattue (Gensbol 1988). Ainsi peuvent s'expliquer les rares présences à l'extrême Sud-Ouest de la France, et probablement sans doute, dans la Péninsule ibérique.

Cet erratisme individuel explorateur à grande distance, d'un faible nombre de sujets (comme celui décelé par Fergusson 1943 et Coombs 1946 chez le Grand Corbeau *Corvus corax*), ne doit pas être considéré comme autant d'anecdotes, car il peut permettre à l'espèce d'étendre son aire de distribution par la colonisation de nouveaux habitats.

Durant les deux dernières décennies, une distribution plus occidentale des observations est apparue. Ainsi, pour la seule année 1994, des individus ont été observés dans l'Ain (13 mars), la Marne Lac de Der (8 mars), le Doubs (26 février), le Nord (16 octobre), le Pas de Calais (13 septembre), le Bas Rhin (22 janvier); bien plus à l'Ouest et au Sud Ouest: le Loiret (7 novembre), le Finistère (18 octobre) de l'hivernage en Charente-Maritime, du 15 novembre au 27 février 1995 (Ph. Piré et al.), hivernage déjà rapporté par M. Duquet (1991) et Baie de Somme et en Champagne Lac de Der entre 1981 et 1988, dans les Marais d'Orx (22 novembre B. Delprat, mais aussi dans le Tarn-et-Garonne (Dubois 1995).

Enfin sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales, dans le département des Pyrénées-Atlantiques: un oiseau capturé à Ustaritz le 12/04/58 (Bull. du Centre d'Études et de Recherche Scientifique 1958-2 (1). Une observation le 13 janvier 1990 par J.L. Grangé en Forêt d'Isseaux/Arrette (*Alauda* vol. 59 n° 4 1991). Puis, la dernière, celle que nous avons faite le 6 mai 1995 en fin de matinée à Arudy, au début de la Vallée d'Ossau.

Cet individu nous est apparu lors du suivi d'un site de Vautour pernoptère, à faible distance : 300 mètres environ, et à 150 mètres de haut seulement. Une femelle ou un immature mâle après sa première mue sans doute, vu que sa queue entièrement blanche se terminait par une large bande noire, mais sans autres barres noires qui la précèdent

chez l'adulte. Les tâches noires aux poignets contrastaient fort bien avec ses rémiges secondaires très claires, ainsi que la face foncée du milieu du corps avec la gorge, le haut de la poitrine et le reste du corps clairs jusqu'à la queue.

L'oiseau s'est élevé peu à peu en orbées planées, sans un battement, les ailes assez relevées, puis a disparu vers le Nord. Il s'agissait certes, d'un oiseau de passage, vu que la surveillance de ce lieu a été fréquente durant tout le mois d'avril mais son observation à faible hauteur, et sa montée en orbées, nous a paru indiquer soit un stationnement pour la nuit, soit une chasse à l'affût sur une éminence rocheuse ou un arbre, car le lieu n'est nullement dégagé contrairement à son territoire de chasse habituel.

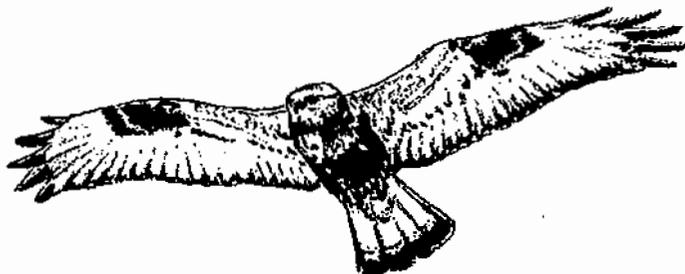
En raison de la zone, en Béarn, sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales, cette observation revêt un caractère exceptionnel, mais unique plus encore par sa date. Aucun oiseau, en effet, à notre connaissance, n'a été observé en France aussi tardivement quant au passage pré-nuptial, durant la première décennie de mai. Trois données cependant ont été rapportées par Ph J. Dubois et P. Yésou en avril: en Baie de Somme (76), Baie de Seine (79) et dans la Marne (51).

Il nous paraît intéressant de rappeler qu'en Rhénanie, le départ des migrateurs s'achève à la fin de mars au plus tard (Gensbol 1988).

Notons également que si la plupart des données du Sud de la France sont nettement marginalisées et restent exceptionnelles (M. Duquet 1991), il n'en est pas moins évident qu'au fil des années leur nombre augmente, et par conséquent l'erraticisme à grande distance avec lui.

D'autre part, si Ph J. Dubois (1986) rapporte que la plupart des observations se fait à la faveur des coups de froid, notons cependant que l'absence de ceux-ci durant certaines années, 1994 notamment, des zones d'hivernage, l'erraticisme vers l'Ouest, le Sud Ouest voire le Sud, n'est pas pour autant interrompu.

Enfin mériterait attention des spécialistes, le fait que ces déplacements sont effectués, en majeure partie, par des oiseaux immatures: 64 % pour l'hiver 94/95 (Dubois *ibid*), observations au cours desquelles l'âge des individus a été identifié.



Notable, elle aussi, l'observation d'un Faucon Kobez le 25 mai 1995, à Angos, commune béarnaise, située à 15 km au Nord de Pau.

En début d'après-midi, lors de la descente vers une vaste retenue d'eau aménagée afin d'irriguer les champs de maïs, j'aperçus un oiseau proche, sur une souche de la berge. Il m'apparut d'autant plus sombre, que vu le surplomb et la luminosité médiocre, je ne voyais que le dessus de la tête, le dos et la queue. A l'approche d'un véhicule il s'envola, d'un trait, à faible hauteur, traversa l'étendue d'eau et disparut de ma vue.

C'est lors de ce trajet que je pus l'identifier, car bien que le dos fut noirâtre, je pus nettement distinguer une zone argentée sur les rémiges; ses battements d'ailes souples étaient plus amples et beaucoup moins nerveux que ceux du Faucon hobereau *Falco subbuteo*. Sur le lac, à l'approche de la pluie, les Hirondelles de cheminée *Hirundo rustica* étaient nombreuses au ras de la surface. Notre mâle chassait-il à l'affût ?

Le 2 septembre 1977, en Vallée d'Aspe, vers 1.100 mètres, H. et P. Navarre (*Viva Voce 1995*), lors de la migration postnuptiale, ont observé un juvénile chassant les sauterelles et criquets dans les alpages, à partir du piquet. Cette observation durant cette décennie avait ceci d'exceptionnel, que le passage de cette espèce, sauf exception, s'effectuait par la voie européenne orientale.

Le 10 juin 1986, J-L Grangé (Com.pers.), observait à la limite du Béarn et de la Bigorre, dans l'ancienne contrée dénommée Rivière-Ousse, à l'altitude de 416 mètres, un adulte mâle perché sur un Bouleau verruqueux *Betula pendula*, à 100 puis 10 mètres de lui, dans une zone bocagère. Passage plutôt tardif qui, quelques jours, nous a fait envisager une reproduction possible dont une prospection minutieuse nous a dissuadés.

Il importe de rappeler l'observation, à la même date, mais trois ans plus tard, en 1989, d'un individu à Cauneille (40), département contigu à celui des Pyrénées-Atlantiques.

Cette troisième apparition en Béarn, à notre connaissance, mérite une attention particulière, si l'on tient compte que l'espèce, en 1993, a niché en plusieurs endroits de France: dans l'Isère (38), les Bouches-du-Rhône (13), et bien plus proche de nous en Vendée (85), où une reproduction réussie a été suivie, avec probabilité d'une autre (F.Portier 1993). Dans ce département, bien que migrateur rare, le Faucon Kobez était d'observation annuelle depuis 1987.

Il n'est donc pas exclu que l'extension vers l'ouest de l'aire de reproduction de cette espèce puisse se poursuivre vers le sud-ouest, et en Béarn pourquoi pas ? Pour l'anecdote, il nous plaît de rappeler la nidification pour la première fois du Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis* à Grand-Lieu, en 1981 (L.Marion 1982), puis à Artix en 1984 (J.Carlon 1985).

## BIBLIOGRAPHIE

- CARLON J. (1985) : Premières nidifications du Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis*, du Groëland leucophaëe (*Larus cachinnans*) et du héron cendré (*Ardea cinerea*) au pied des Pyrénées. *Alauda* LIII n°1.
- MARION L. et P. (1982) : le Héron gardeboeufs niche dans l'ouest de la France. Statut de l'espèce en France *Alauda* L n°3.
- PORTIER F (1994) : Le Faucon kobez nicheur en Vendée. *La Gorge-bleue* N°13.
- DUBOIS Ph J. (1993) : Les oiseaux rares en France ; Rapport du C.H.N. *Ornithos* V.2 n°4.
- DUBOIS Ph J. Yesou P.(1986) : Inventaire des espèces occasionnelles en France. *Inventaire de la Faune et de la Flore Fascicule* 29.

---

(1) Ces deux observations n'ont pas fait l'objet d'un compte rendu au Comité d'Homologation National (C.H.N.), vu qu'en 1993, l'observation d'une Grande Outarde *Otts tarda*, durant 6 minutes, à 300 mètres de distance, par deux ornithologues confirmés, Maurita et Richard CRUSE, (la Marie-blanque vol.III, 1994) n'a pas été homologuée par nos doctes collègues, au motif « que les pattes ne dépassent pas la queue chez cette espèce »(Com. écrite 23/01/1996). Or, certains livres d'identification, le Peterson-Geroudet et le Perrins-Cuisin par exemple, indiquent le contraire. Aux spécialistes de l'identification de trancher ou de procéder à rectifications.

*Un entracte bien mérité !  
 Chez Maurita et Richard CRUSE.  
 Un Cincle, Dipper Cinclus cinclus sur le piano !*

Jacques CARLON

Le 5 octobre 1995, en fin d'après-midi, alors que nos amis anglais prenaient leur boisson traditionnelle dans le coin de la salle de séjour, ils entendirent un bruit insolite. Quelle ne fut pas leur surprise de voir, perché sur l'illustre instrument: un Cincle.

Pourquoi cette unique et si surprenante visite ?

Cette demeure est une ancienne station thermale (1) qui a gardé en partie, le charme de ses petites structures de base composées de petits canaux et bassins, toujours alimentés par un minuscule conduit en provenance de l'Escou, (ruisseau dans lequel un couple de cincles a élu domicile), qui longe l'édifice, puis se jette peu après dans le Gave d'Oloron. Le Cincle l'habite toute l'année et s'y reproduit.

A la longue, il a même pris l'habitude de visiter ces structures toujours alimentées, sans la moindre gêne, puis repart.

Or, ce jour-là, notre Merle d'eau fut surpris par deux événements concomitants et inhabituels: la présence d'un chat sur le lieu de visite, et la fenêtre du salon exceptionnellement grande ouverte.

Dérangé, notre visiteur continua sa trajectoire rectiligne (due à la brièveté de sa queue) droit devant lui et, suite à cette manoeuvre, atterrit sur le piano du salon.

Qui dit mieux ? Et peut faire preuve d'autant d'humour que nos amis, en rapport avec l'originalité de l'événement, dans les rubriques de leur compte rendu adressé à notre Centrale ornithologique ?

Lieu d'observation :      « Dans notre séjour, pas marqué sur la carte, mais à côté  
                                   de la cuisine ».

Sexe-Age -Effectif :      « Inconnu. Elle/Il n'a pas dit ».

Mihien:                    « Séjour anglais. Très belle ».

Comportement :         « Panique » !

Commentaires :         « Posé sur le piano! Nous croyons qu'il cherche du tea  
                                   anglais » !

Merci Maurita, merci Richard pour ce cocasse interlude !

---

(1) Transformée aujourd'hui en un confortable et agréable gîte à votre disposition toute l'année. 4 chambres (6 personnes), chauffage central, cuisine équipée, grand jardin avec arbres, ruisseau, Cincle! et bien d'autres espèces owsti! Téléphone: 59.39.47.75 OLORON-Sainte-Marie.



**ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DE FRANCE (1994)**  
**UNE SUCCINCTE ÉTUDE DE TEXTE**

Voici le paragraphe intégral, situé page 172, première colonne, contenu dans le texte sur le Vautour percnoptère, pages 170-173; texte signé Constant Bagnolini.

*« En cette fin du XXème siècle, d'autres dangers apparaissent; ce sont principalement certains travaux d'aménagement du territoire (construction de routes, etc.), et l'expansion du tourisme (randonnée, varappe, etc.). Si CARLON (1993) rapporte une note optimiste pour le Béarn, où il a constaté un début de recolonisation d'anciennes aires abandonnées à partir des années 1984-1985 (plus du doublement du nombre de territoires occupés entre 1985 et 1990), ces résultats sont contestés par ailleurs. Toutefois, la progression de l'espèce en Aragon (KOSTRZEWA et al. 1986) pourrait avoir favorisé celle qui a été observée sur l'autre versant des Pyrénées ».*

Puisque dans cet ouvrage qui se veut de référence, notre association par ses comptages, et son directeur par ses travaux, ont été manifestement mis en cause, nous nous permettrons, dans cette modeste revue, scientifique elle aussi, de poser quelques questions :

**Est-il permis de se demander pourquoi ?**

1/ Un ornithologue auquel la tribune de l'Atlas a été si aimablement offerte, a-t-il accepté de prendre la place d'un collègue, alors qu'il n'a jamais vraiment entrepris jusqu'ici d'étude sur cette espèce, ni publié de travaux sur elle; si tant est bien sûr qu'étant le signataire de ce texte, il en soit également ou intégralement l'auteur (1).

2/ Ce scientifique s'arrogé-t-il le droit d'ironiser (2) sur nos travaux (1989-1992-1993): « Note optimiste pour le Béarn » (qu'il ne connaît pratiquement pas), et d'avancer un peu plus loin pour faire bonne mesure, que « ces résultats sont contestés par ailleurs »: sans citer ses sources !

3/ Ce rédacteur au sommet de son art ne craint pas de se contredire en deux phrases successives, par l'emploi d'un adverbe: « Toutefois » puis d'un conditionnel: « pourrait ».

4/ Cet auteur s'autorise-t-il de mettre en doute les comptages précis, réguliers et sur la longue durée du Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais, en s'appuyant sur des contrôles rien de moins que fragmentaires, inexacts et inexploitable, d'une association nationale, en Béarn plus particulièrement, ainsi que nous l'avons démontré au chapitre Commentaires sur le tableau III.

5/ Ce spécialiste du Vautour percnoptère au plus haut niveau, puisque choisi par le responsable de l'Atlas (mais également du Fonds d'Intervention des Rapaces), pour rédiger son texte, après avoir tenté de discréditer un collègue et ses travaux n'a-t-il pas hésité, dans une bibliographie fort copieuse, et qui remonte au début du siècle, de n'en citer que le tiers (1993), et d'occulter ceux tout aussi importants de 1989 et 1992, dont l'ensemble, jusqu'à plus ample informé, est le plus notable publié en France, durant la dernière décennie, sur cette espèce (3).

En guise de conclusion, nous dirons à certains hauts responsables de l'Ornithologie française, si peu soucieux, en cette circonstance notamment, de respecter les règles les plus élémentaires de la déontologie, qu'il n'est pas judicieux de leur part de marginaliser, plus d'exclure sans motif grave avouable, une association, sa revue par voie de conséquence, et de porter atteinte aux travaux de son Directeur.

Quant à certains de leurs amis, relations et obligés, naturalistes peu enclins à forger leurs jugements et leurs comportements sur des faits vérifiés, nous leur suggérons un bref retour à l'Éthologie et aux travaux de W.Wickler, 1967 (4): au sujet du langage dansé des abeilles « ...aucune abeille ne communique le message qu'elle vient juste de recevoir d'une autre abeille à une troisième, sans avoir auparavant pris connaissance de la source de nourriture. Ce langage est en quelque sorte à l'abri des « fausses nouvelles » ou des « bruits circulants »... ».

*Le Comité de Rédaction de la Marie-blanche*

(1) Or, nous avons une bonne raison d'en douter...

(2) Au lecteur qui serait tenté de penser qu'il s'agit d'une simple figure de rhétorique teintée d'humour, nous lui demanderons s'il considère que c'est également vrai pour notre exclusion tout à fait arbitraire, à deux reprises, pour la rédaction des textes sur le Vautour percnoptère et l'Aigle botté de l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de France (1994) ?

Nous l'invitons également à s'interroger sur les raisons dont nous ne citons ici qu'une partie de l'essentiel, de la naissance de notre revue, discrètement évoquées dans l'introduction. Ainsi, comprendra-t-il mieux les motifs de notre présente intervention.

(3) Au passage, tâchons d'oublier également que l'auteur du texte sur le Vautour fauve, dans ce même Atlas, p.176, indique que les nids s'échelonnent entre 350 et 1.100 mètres, et « oublie » de citer la reproduction record en altitude publiée dans une revue internationale défunte (1.850 m), puisque la plus élevée mentionnée dans tout le Paléarctique Occidental, suivie par nos soins en Vallée de l'Ouzon pour cette zone (Carlou / Dunoguiez 1990) V. Biblio. Synthèse Duodécimale.

(4) Wickler W (1967): Vergleichende verhaltensforschung und phylogenetik. In: Heberer G (ed.): Die evolution der organismen, I, 420-508, 3 Aaufl. Stuttgart (Fischer). In ethologie biologie de comportement I. Eibl-Fibesfeldt. p.203

## NOTES BRÈVES

### *La nidification du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* en Béarn Première nidification observée dans cette province*

*Jacques CARLON*

La retenue artificielle (50 ha) de Lembeye (contrée béarnaise du Vic-Bilh), dans la vallée du Larcia, a été observée régulièrement toute l'année par nos soins, depuis 1990. Ces nombreuses visites ont permis de noter des passages pré et postnuptiaux intéressants sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir.

Au printemps 1991, en mars, parmi d'autres espèces, étaient présent deux Vanneaux huppés que je pris pour des migrateurs, bien qu'esseulés et tardifs.

Au cours d'une visite le 29 avril, j'eus la surprise de découvrir un individu adulte en recherche de nourriture (larves, lombrics...) dans un champ de maïs voisin, qui me fit penser à une reproduction possible en cours.

En effet, lors d'une troisième visite le 10 juin, je n'ai pas été autrement étonné d'observer sur la vasière Sud-Est, la présence d'un adulte accompagné de deux jeunes, vu qu'ils n'avaient pas de huppées, repérables à leur collier blanc, et qui ne semblaient pas avoir encore pris leur envol, vu qu'à mon approche, ils sont allés se tapir dans un fourré proche, tandis que l'adulte s'est envolé. Cette ponte peut donc être estimée à mi-avril. Selon nous, c'est la première relation de nidification en Béarn.

L'espèce est en régression dans de nombreux pays. En France également, malgré la colonisation de nouveaux sites, en Gironde notamment dans les années 70. Reproduction peut-être due au hasard des rencontres, suite à une migration pré-nuptiale tardive.

### *Suivi d'une ponte de remplacement chez le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en 1995, sur le versant Nord des Pyrénées-Occidentales.*

*Première donnée documentée en France.*

*Jacques CARLON*

Bien que citée dans la Bible anglaise: Handbook of Europe the Middle East and North Africa (1980) « Replacement laid after egg loss », aucune relation de ponte de remplacement réussie chez le Vautour percnoptère n'a été signalée en France durant ces deux dernières décennies selon nous.

En Béarn, le suivi de 215 couples, la plupart reproducteurs, ne nous a pas permis, jusqu'en 1994 de constater ce phénomène. Or, en 1995, pour la première fois, en Vallée d'Aspe, nous avons enfin pu l'observer, il est donc permis, dans cette zone tout au moins, de la qualifier de rarissime.

Sans entrer dans le détail de ce phénomène exceptionnel car il n'intéresse que le spécialiste, voici schématiquement comment il s'est déroulé.

Le 13 avril, dans le site 5C, nous avons constaté la présence d'un individu à l'aire en position de couveur. Or, le 22 mai, R. CRUSE nous signalait que le couple était en vol dans le site, soit environ le temps nécessaire à la durée de l'incubation, et par conséquent au moment de l'éclosion.

Mais le 27 juillet, vive surprise. En inspectant l'intérieur de l'aire à l'aide du télescope, alors que nous nous attendions à observer un jeune de 66 jours environ (durée de séjour à l'aire de 68 à 80 jours, moyenne: 74), nous observions un oisillon de 2 à 3 semaines, donc une nouvelle éclosion s'était produite aux environs du 6 juillet.

En conséquences, nous pouvons avancer que sitôt l'échec de la première éclosion, la femelle a effectué une deuxième ponte, soit une semaine après, tout au plus.

Puis de fréquentes visites se sont succédées afin d'observer de près le comportement des parents, et je me suis rendu compte que la cadence des nourrissages était moindre qu'à l'ordinaire. Le jeune franchement affamé, montrait des signes d'agressivité plutôt inhabituels chez cette espèce à l'égard des parents, lors des apports de nourriture.

Finalement, l'envol présumé eut lieu vers le 21 septembre, peut-être le 20 ou le 19, toujours est-il que le 21 septembre, l'aire et le site étaient désertés? Cette constatation me permit d'en déduire que jeune et parents étaient partis ensemble, comme cela arrive quelques fois.

On notera que les pontes de remplacement, accompagnées de réussite, sont tout à fait exceptionnelles, car elles dépendent de plusieurs facteurs concomitants, dont le principal réside dans le fait que l'échec de l'éclosion, lorsque l'incubation a été menée à son terme, doit s'accompagner aussitôt d'une nouvelle ponte.

Il est également intéressant de constater, dans ce cas précis, que le jeune a pris son envol à l'âge de 77 jours, selon nos calculs, soit dans la moyenne citée plus haut, autrement dit sans précipitation. Il faut ajouter que les conditions météorologiques durant les mois de juillet, août et septembre ont été particulièrement clémentes; elles ont permis sans nul doute, de mener à son terme cette ponte de remplacement rarissime. Il faut souligner enfin que ce couple a régulièrement mené à bien ses reproductions avec une bonne moyenne d'envols de 2 jeunes.

Il nous est agréable d'attirer l'attention des lecteurs de la Marie-Blanche qui ne reçoivent pas sa circulaire de parution, qu'à l'exemple de celle éditée par le Groupe de Travail Mondial sur les Rapaces (N° 16/17, 1992), dans laquelle avait paru un extrait de nos travaux sur le Vautour percnoptère, les responsables de la revue internationale anglaise *British Birds* (Volume 89 Number 6 June 1996), ont jugé intéressant de publier de larges extraits de nos travaux sur l'Aigle botté, parus dans le volume IV, 1995 de notre revue.

## PRÉCOCITÉS MIGRATOIRES POSTNUPTIALES

Jacques CARLON

En 1994, plusieurs observations de migrations postnuptiales nous ont réservé quelques surprises qui méritent d'être relatées et commentées.

Depuis 1980, notre Centrale Ornithologique enregistre les passages pré et postnuptiaux les plus précoces de certaines espèces en Béarn, moitié Est du département des Pyrénées-Atlantiques.

C'est ainsi que le Vanneau huppé *Vanellus vanellus* mentionné pratiquement chaque année dès la troisième décade de juillet (A.Hétier 1993), a également été noté par nos soins en Béarn durant cette période, mais par des apparitions limitées à très peu d'individus : 2, le 26 juillet 1988, 3, le 29 juillet 1990 (en compagnie de 2 Barges à queue noire *Limosa limosa*), et 1 individu le 21 juillet 1992, apparitions toutes circonscrites dans la Plaine du Gave de Pau, partie médiane Nord-Sud de la province.

Or, le 12.07.1994, au début de la Vallée d'Aspe, une troupe de 17 individus a été observée sur une prairie naturelle, en compagnie de quelques Pipits farlouses *Anthus pratensis* (M. et R. CRUSE com. écrite) dont le contingent d'hivernants est important dans cette zone, et une deuxième troupe de 26 individus, dans la contrée du Vic-Bilh (toujours en Béarn), le 14.07.1994. Compte tenu du lieu d'observation pour les premiers et le simple passage des seconds, tout semble indiquer qu'il s'agissait de migrants vers l'Espagne ou l'Afrique du Nord. Jusqu'ici, nous n'avions noté le franchissement de migrants de cette espèce par les seuls hivernants de cette zone, lors des grandes vagues de froid, souvent en catastrophe, afin de rejoindre le versant sud ibérique (J.Carlon 1994). La réaction de cette espèce aux influences météorologiques durant la période inter-nuptiale étant bien connue.

Surprise également, le 12 juillet, d'observer quelques Pipits farlouses en leur compagnie, vu que la migration postnuptiale de cette espèce débute, en règle générale, première décade de septembre, bien que durant la dernière décennie des individus aient été notés deuxième quinzaine d'août (28, 21, 15, voire la première le 12.08.1988). Il nous paraît intéressant de citer au passage la migration pré-nuptiale la plus tardive, le 01.05.1990 au Col du Soulor (1.474 mètres) d'une quinzaine d'individus.

Deux autres espèces ont aussi retenu notre attention : le Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* et le Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*.

Le passage postmuptial de la première s'effectue de mi-juillet à fin octobre avec quelques retardataires en novembre (Dejonghe et Cornuet 1982). La moyenne des données les plus précoces pour le Béarn en notre possession se situe au 13 août sur 8 années. Or, en 1994, deux observations ont été faites plus précocement encore, les 23, et le 4 juillet, en plein centre de Pau |

Quant au pouillot fitis, entre 1982 et 1990, la moyenne des 7 données les plus précoces indiquait le 22 juillet, alors que pour 1994, le premier individu a été observé le 8 juillet.

Autre espèce pour mémoire, dont le contingent d'hivernants en Béarn est important: le Rouge-gorge *Erithacus rubecula*, en provenance probable, pour partie, de la Fénno-Scandinavie (B.Grand 1990). Moyenne des arrivées enregistrées sur 7 années (1987-1993), dans la région paloise: les 15.09 et 12.09 pour les plus précoces. Or, en 1995, quelques individus se sont installés dans notre lotissement vers la fin Août.

Bien que tous ces phénomènes aient un caractère marginal au regard des populations migratrices concernées, il nous a paru intéressant d'en rechercher les causes, car elles touchent plusieurs espèces.

Une première remarque s'impose. Les cinq espèces analysées ont des aires de distribution sensiblement identiques : Fénno-scandinavie et Nord-ouest de la Russie.

La seconde indique que dans le nord de la Norvège, été et printemps 1994 ont été particulièrement chauds comparativement aux années précédentes, à tel point, que selon les responsables de Météo-France, des températures positives ont été relevées sur la glace non loin du Pôle, et de l'ordre de 25 à 30° C à 1.500 km de celui-ci.

Par le troisième, nous savons que depuis quelques décennies, on enregistre une modification de certains facteurs climatiques qui, directement ou indirectement, influent sur la reproduction et la migration de nombreuses autres espèces (J.Carlon 1992).

Or, d'après Clifford Davies (1990), les changements saisonniers dus aux cycles annuels ont des effets plus prononcés au pôle et probablement dans le nord de la Scandinavie où de nombreuses espèces se reproduisent.

Enfin, il a déjà été démontré que d'autres éléments ambiants et très divers (quantité de nourriture, décalage dans les cycles de reproduction...), viennent s'ajouter aux précédents, et permettent d'expliquer, en partie, les phénomènes de précocité que nous avons observés.

En conséquence, nous pensons que l'ensemble de ces divers éléments, outre qu'il a une influence sur les dates de reproductions et des vols (J.Carlon 1992) en a une également sur celles de la migration qui, bien que faibles, sont néanmoins perceptibles.

**BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :**

- DAVIES C. (1990):** *La migration, Dictionnaire du comportement animal sous la Direction de David Mc FARLAND. Collection Bouquins . R. LAFFONT.*
- DEJONGHE J.F et CORNUET J.F (1982):** *La migration du Gobemouche noir en France et dans le Maghreb. Une analyse des reprises. ORFO, 52:259-288.*
- GRAND B. (1990):** *Analyse de quelques reprises d'oiseaux bagués ou trouvés en Isère La Niverolle CORA Grenoble N°12.*
- HETIER A. (1993):** *Limicoles en Midi-Pyrénées: synthèse des observations transmises à l'AROMP pour les années 1984 à 1990. Le Pistrac n°15-16. AROMP/TOULOUSE.*